

indo-grecques et indo-scythes qu'il transmit à la Compagnie des Indes et que conserve aujourd'hui le British Museum. Deux renseignements topographiques donnés par Hiuan-tsang rendent l'identification absolument certaine. Mais ce qui nous intéresse pour l'instant est de savoir que les premières fouilles exécutées au Kapiśa pendant l'automne de 1924 par M. Hackin et au printemps de 1926 par M. Barthoux ont fourni d'authentiques spécimens de l'école gréco-bouddhique. Les images de Buddhas et de Bodhisattvas et les bas-reliefs ainsi découverts, quoiqu'un peu décadents, sont exécutés non seulement dans le style mais encore dans la pierre caractéristique du Gandhâra, ce beau schiste bleu qui fut pour lui ce que le marbre fut pour la Grèce.

Cette fois nous pouvons considérer notre enquête géographique comme terminée. Sur la carte du Nord-Ouest de l'Inde, il ne tient désormais qu'à nous de porter les deux limites extrêmes de l'école gréco-bouddhique, au Nord-Ouest à Kâpisi, au Sud-Est à Takshasilâ. L'aire de sa production s'étendait ainsi, le long de la vieille route, sur le Kapiśa, le Lampaka (Lamghan), Nagarahâra (Djelalabâd), le Gandhâra, l'Udyâna (Swât et Bounêr) et jusque sur la rive gauche de l'Indus. Mais le berceau primitif dut être ce que nous pourrions appeler le centre de gravité de toute cette région et la véritable antichambre de l'Inde ces belles plaines gandhâriennes toujours aussi riches au point de vue agricole et commercial qu'elles le sont au point de vue archéologique ; et la démonstration de ce fait est l'un des premiers et plus importants